

# L'Étincelle

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire



Lundi 31 mars 2014

## Oui, envoyons Valls gouvernement et patrons du CAC 40 !

Manuel Valls, le nouveau contremaître du « *gouvernement de combat* » de Hollande, a donc annoncé la couleur : tout pour le CAC 40, une cacahouète pour les bas salaires... et ceinture pour la Santé, les budgets sociaux, les aides au logement. Entre autres. Décidément, ce n'est pas la colère des abstentionnistes aux municipales que Hollande a entendue.

### ***Toujours plus de milliards au grand patronat !***

Avec les mesures annoncées par Valls, le « *pacte de responsabilité* » promis au Medef viendra ajouter 10 milliards d'euros aux 20 milliards du « *pacte de compétitivité* » déjà mis en place. Et toujours pas l'ombre d'un engagement sur les « *contreparties* » en termes de créations d'emplois.

Pour près de la moitié, ces milliards viendront de la suppression pure et simple des cotisations patronales (santé, retraite, chômage...) sur les salaires au smic et de leur allègement jusqu'à 1,6 smic. Tant pis si ça incite les patrons à tirer les salaires à la baisse !

Le reste de ces aides doit venir d'une baisse des cotisations famille des patrons (dégressives mais cette fois jusqu'aux salaires de 3,5 smic, donc quasiment sur tous les salaires) et de la réduction de l'impôt sur les sociétés.

### ***Des cacahouètes pour les salariés !***

Pour l'autre volet promis par Hollande, dit « *pacte de solidarité* », Valls nous annonce une mesure pour les bas salaires. De quoi s'agit-il ? On n'augmente pas le salaire brut, pas même le smic : il faut que ça ne coûte rien au patron ! Mais on baisserait les cotisations des smicards et, de façon dégressive, des salariés touchant jusqu'à 1,3 smic. Soit une aumône de 40 euros sur le salaire net du smicard, et rien à partir de 1,3 fois le smic. Avec de l'argent pris là aussi dans les budgets sociaux, donc en amputant ceux de la Sécurité sociale et des caisses de chômage et de retraite, quitte à nous annoncer plus tard de nouvelles baisses des remboursements de soins, des droits au chômage ou des pensions de retraite.

### ***Coupes sombres dans les services publics***

Et comme pour les cadeaux aux patrons il faut bien de l'argent, Valls nous annonce 50 milliards d'euros

de coupes budgétaires sur les trois prochaines années : tirs à volonté contre le budget des collectivités territoriales, celui de l'assurance maladie. Haro sur l'école, les hôpitaux, les transports publics, déjà asphyxiés. Moins de remboursements de santé, moins d'allocations aux étudiants, aux plus modestes, aux plus démunis.

Cette politique anti-ouvrière est aujourd'hui menée par les gouvernements de droite comme de gauche à travers toute l'Europe. Avec la grève générale de mercredi dernier en Grèce, les manifestations au Portugal, ou en Italie samedi, ces attaques contre les travailleurs ne restent pas sans réponses.

En France, la marche contre l'austérité a réuni environ 25 000 manifestants samedi dernier à Paris. Parmi les principaux organisateurs, le Parti de gauche et le PCF avaient avant tout des visées électoralistes, eux qui appellent à s'unir dans les urnes, beaucoup moins dans les luttes et dans la grève. Mais pour bien des salariés, pas satisfaits de la riposte inexistante préparée par les directions syndicales, c'était une occasion dont ils se sont saisi pour dire leur rejet de ce gouvernement.

### ***L'opposition véritable à ce gouvernement et sa politique patronale ne peut venir que des travailleurs et des chômeurs eux-mêmes***

Il ne faudra pas attendre les consignes improbables des dirigeants nationaux des appareils syndicaux. Ce sera tous ensemble, dans la rue et dans la grève, que nous pourrons mettre un coup d'arrêt à l'offensive du pacte de responsabilité et imposer les mesures de sauvegarde du monde du travail : l'interdiction des licenciements et des suppressions de postes, le partage du travail entre tous sans perte de salaire, l'augmentation générale des salaires, des retraites et des minima sociaux.

**Faut qu'ça brille**

Les marquages au sol sont refaits à neuf : passages piétons, places de parkings, etc. Soucieuse de la sécurité ? La direction veut surtout faire bonne figure pour le passage express de Tavares fin avril. C'est vrai qu'à PSA, saleté + peinture = propreté.

À quand les cours de cirage de pompe et de nœuds de cravates en DIF ?

**The king of the cash**

Tavares, apôtre du « Cash is king », s'octroie la même rémunération que Varin, avec un fixe de 1 300 000 € et un variable de 1 950 000 € : soit jusqu'à 187 smic mensuels (environ 8 900 € par jour, samedi et dimanche compris) !

Il a bel et bien l'intention de s'occuper de trésorerie, à commencer par la sienne.

**Problème de très gros riche**

Pour remorquer sa Porsche GT3 qui occupe son temps libre sur circuit, le pauvre Carlos n'a pas pu avoir de 508 RXH comme privilège de fonction. Et oui, un véhicule hybride n'a pas le droit de tracter. Il devra donc se contenter d'une « simple » 508 GT. Tavares c'est « *back in the race* »... pour son pognon.

**Sortez les parapluies !**

Au B8 il y a deux semaines, une canalisation du circuit de clim a lâché, arrosant ainsi les collègues. Après le froid, puis le chaud, c'est maintenant la pluie.

À intervenir dans l'expectative, elle fait même bosser la maintenance de nuit. C'est pourtant le rôle d'une direction de prévoir. Carlos a intérêt à bien se couvrir lors de sa visite.

**Four micro-ondes**

Les collègues du B8 ont vu s'installer, au cours de l'année dernière, une antenne relais SFR au-dessus de leur tête. En plus de rester muette sur les apports financiers d'une telle location d'espace, elle l'est aussi sur les seuils d'expositions aux ondes des salariés.

Pas question que la direction prenne le beurre et l'argent du beurre sur notre santé.

**Le sempiternel arroseur arrosé**

Un chef a été surpris dernièrement à fumer dans son bureau. Comme quoi ceux qui sont les plus zélés pour nous surveiller sont aussi ceux qui se croient tout permis.

Preuve en tout cas que les temps de pause sont insuffisants, même pour les petits chefs, alors pour nous...

**Tavarin, sacré blogueur**

Dès son investiture le 31 mars, à 8h30 pétante Iznogoud a lancé son blog. Avec un message daté du 28 mars de Pékin alors que Varin était en train de signer le contrat avec DongFeng. Vraiment impatient d'être calife à la place du calife. Mais attention, faut pas pousser, le dialogue a ses limites, la charte d'utilisation veille, car les contributions abusives seront modérées. Après une centaine de messages le calife a posté : « *nous vous apporterons les réponses nécessaires* ». Celle-là on nous l'a déjà faite mille fois : surtout quand c'est dit un 1<sup>er</sup> avril !

**Chicken run**

À Poissy, mercredi 9 au matin, une douzaine de salariés ont débrayé contre la surcharge des postes et les cadences intenable. En plus des heures sup le soir et des samedis travaillés qui s'accumulent, la direction essaye d'imposer ses fameuses montées en cadences appelée « run ». C'est pendant un de ces « run » que les ouvriers ont cessé le travail, ce qui a bloqué la production pendant plus de 2 heures et demie.

Façon de montrer à la direction que pour ses montées en cadences, elle peut toujours courir.

**La démocratie ? À condition de bien voter !**

À PSA Trémery, la direction n'y est pas allée de main morte pour forcer au fractionnement des congés d'été. 1<sup>er</sup> vote des délégués du personnel : fractionnement rejeté ; 2<sup>ème</sup> vote : rejeté. Il aura fallu que la direction impose un 3<sup>ème</sup> vote pour faire passer son projet avec 11 votes contre 10... Un syndicaliste complaisant aura été retourné ?

Mais personne n'en veut de son fractionnement, espérons que ceux de Trémery et d'ailleurs lui rappelleront sous peu.

**Abeilles ouvrières**

Étrange... PSA a plutôt l'habitude de faire son miel sur notre dos. Mais, une fois n'est pas coutume, plutôt que de préserver l'emploi, la direction à la prétention de vouloir « *préserver la biodiversité* » en installant des « *ruches participatives* » à Belchamp et Vélizy. De deux choses l'une : soit PSA a vu la vierge bio et se lance gaiement dans l'*happyculture*. Soit c'est une nouvelle technique de management : travailler plus vite, au risque de se faire butiner la face.

Insectes pollinisateurs ou pas, de toutes façons, rien ne poussera avant le dégel des salaires !